

## **Témoignage : « Les bombes à sous-munitions en embuscade »**

**Beyrouth, le 21 août 2006. Bruno, notre chef de mission au Liban, revient d'une mission d'évaluation de cinq jours dans le sud du pays. Dans cette région dévastée par les combats, un danger pressant guette la population : l'omniprésence des bombes à sous-munitions.**

Le principal danger à éviter dans le sud du Liban, était celui des sous-munitions non explosées présentes sur certaines routes, mais pour cette mission d'évaluation des besoins, nous emprunions des routes qui avaient déjà été ouvertes, et qui étaient donc assez sûres. Nous avons pu nous déplacer assez librement, même si nous nous renseignions régulièrement auprès de la population pour nous assurer qu'il n'y avait plus de combattants là où nous nous rendions.

Certaines scènes de destructions que j'ai pu y voir m'ont rappelé des zones du Cachemire pakistanais, où des villes entières ont été littéralement aplaties par le séisme de l'automne dernier. La situation n'est pas la même partout, mais les besoins sont énormes. On observe un flux continu de personnes qui réinvestissent la zone après l'avoir fuie, de voitures surchargées avec des matelas sur le toit. Chacun trouve refuge là où il le peut : les gens réoccupent des maisons à moitié détruites, certains sont hébergés chez des parents ou des amis. La population est en mouvement, difficile à localiser, et donc à aider. Mais la solidarité communautaire est très forte ; il n'est pas rare de voir deux trois familles cohabiter dans la même maison. En tout cas, les Libanais du Sud paraissent pressés de rentrer chez eux, de retrouver leurs maisons, même détruites, de réoccuper leur terre. Il s'agit d'une région pauvre, où sévissait avant le conflit un chômage important, les gens sont assez démunis. Les récoltes de tabac n'ont pas été faites à temps et sont donc perdues. Ce retour en masse marque aussi l'heure des funérailles. Nous avons pu voir dans plusieurs villages des enterrements collectifs ou des cérémonies à la mémoire des « martyrs ». Le sentiment parmi la population est un mélange de tristesse, de colère, mais aussi d'esprit de revanche : s'ils n'ont pas gagné cette guerre, en tout cas ils ne pensent l'avoir perdu, au point que les « V » de victoire faits des deux doigts sont omniprésents. Les gens paraissent aussi avoir conscience que les hostilités peuvent reprendre à tout moment, la situation est précaire. Le problème numéro un, c'est l'eau, car en l'absence d'électricité et avec le manque d'essence, les pompes ne marchent pas.

### **Le Sud Liban noyé sous les sous-munitions**

Notre stratégie repose sur un soutien aux acteurs libanais. Nous avons la chance de travailler avec des associations partenaires libanaises efficaces et très motivées, dans différents domaines. Nous allons ainsi procéder à l'acheminement de stocks de nourritures du Programme alimentaire mondial sur trois sites (Tibinin, Aït ech Chaab et Srifa), avec les associations Alpha et Samidoun, à partir de l'évaluation des besoins de cette dernière, qui sera également chargée de la distribution finale et du suivi de la situation.

De la même manière, nous avons identifié une plate-forme de 17 ONG libanaises expérimentées dans le domaine de la prévention des accidents par mines et engins non explosés, que nous allons soutenir. Le danger que représentent les résidus explosifs des bombardements est très réel, le Sud Liban a été littéralement noyé sous les sous-munitions. Nous avons vu des maisons dont les jardins étaient infestés de sous-munitions. L'urgence aujourd'hui consiste à dépolluer les maisons et les véhicules, avant d'aller plus loin. On nous a même rapporté des cas de personnes qui avaient commencé à déminer elles-mêmes, parfois au prix de leur vie, ou encore des histoires de mères passant leurs journées à monter la garde à côté d'engins qu'elles pensaient explosifs, à tort ou à raison, pour protéger leurs enfants. Mais le Liban est malheureusement un pays habitué à la guerre, et la conscience du danger que représentent ces armes est assez répandue.

## **La bataille de l'image**

Nous sommes souvent frustrés que les choses n'aillent pas plus vite, par exemple quand il s'agit de protéger la population du danger des sous-munitions, mais les choses vont dans le bon sens, et il est très réconfortant de voir la motivation et la qualité de la société civile libanaise, qui fait preuve d'une belle unité, de solidarité et de beaucoup d'initiative. Notre mission doit vraiment être d'appuyer les réelles compétences présentes dans le pays. La plus grande difficulté à laquelle sont confrontés les acteurs internationaux, en revanche, est d'éviter de rentrer dans des enjeux politiques et religieux locaux très complexes. En effet, au-delà du conflit militaire, on ne peut pas ignorer que se livre aussi une bataille de l'image, et déjà, une bataille de la reconstruction. Certains groupes politiques ou religieux ont sur le terrain des structures d'aide sociale ou des représentants locaux qui sont incontournables et qui font un travail très important en faveur de la population. De ce point de vue-là, la marge de manœuvre est étroite et il faut rester vigilant pour éviter toute instrumentalisation.